



Internet: il est temps d'apprendre

Smartphone dans la poche, tablette à l'école ou à la maison, les personnes avec une déficience intellectuelle sont de plus en plus connectées. Les parents le savent bien. Mais comment est pris en compte ce phénomène? Notamment en milieu institutionnel. Ne serait-il pas temps d'intégrer les nouveaux médias au quotidien? Parole de professionnels et illustration à l'aide d'initiatives pionnières.

Texte: France Santi – Photo: Mencap pour Safe Surfing

«C'est venu un peu plus tard que dans la pédagogie scolaire ordinaire, mais maintenant, c'est vraiment d'actualité», dit tout de go Monika Luginbühl, professeure agrégée à l'école professionnelle BFF et spécialiste de la question des compétences médiatiques en pédagogie sociale et spécialisée.

Cette actualité dont elle parle, ce sont les compétences médiatiques. Ces compétences techniques mais aussi sociales et de communication qui permettent d'utiliser à bon escient les outils de communication électroniques qui nous entourent: smartphone, internet, tablettes, etc.

Monika Luginbühl est l'auteure principale de la brochure «Promotion des compétences médiatiques dans les institutions pour enfants

et adolescents présentant des besoins spécifiques». Une brochure qui permet au personnel des institutions de faire le point sur leur connaissance en la matière et d'élaborer une stratégie.*

Elle s'occupe avant tout des institutions sociales. «Je connais mieux le domaine des institutions pour enfants et jeunes avec difficultés psychosociales que celui pour enfants et jeunes avec une déficience intellectuelle, mais je constate, notamment par ce que mes étudiants racontent, que la situation se ressemble: il y a un réel manque en

La brochure «Promotion des compétences médiatiques dans les institutions pour enfants et adolescents présentant des besoins spécifiques» peut être commandée sur www.jeunesetmedias.ch/fr.

ce qui concerne l'enseignement des compétences médiatiques, qui dépassent le simple fait de poser des règles. Là où il y a des gens motivés et compétents, des initiatives formidables existent. Sinon, il ne se passe pas grand-chose», dit-elle.

A ses yeux, il est pourtant indispensable que les institutions et écoles spécialisées s'occupent de pédagogie médiatique. Et ce, de façon systématique. «Pour moi, l'enseignement des compétences médiatiques fait partie de la mission des professionnels.» Et elle prévient qu'il n'est plus possible d'adopter une attitude passive: «Les médias électroniques sont au quotidien d'une importance énorme pour l'inclusion. Par exemple dans les gares, les automates avec écrans tactiles remplacent les guichets. Les informations et la communication passent de plus en plus par les nouvelles technologies. Ne pas enseigner ces compétences, rester neutre, c'est créer de l'exclusion, car les informations ne seront un jour plus accessibles autrement», souligne la professeure.

«L'enseignement des compétences médiatiques fait partie de la mission des professionnels.»

La question ne se pose pas qu'en Suisse. Au niveau européen aussi, l'accès à internet et aux technologies d'information et de communication informatiques (les TIC, comme on les appelle), notamment à internet, est une question centrale.

«Nous faisons un vrai travail de lobbying pour que les politiques européennes, lorsqu'elles parlent d'accessibilité et de droit à l'information n'oublient pas les personnes avec une déficience intellectuelle», souligne Vanessa Vovor, d'Inclusion Europe, l'association européenne des personnes handicapées intellectuelles et leurs familles, dont insieme est membre.

Mais que font-elles?

Un travail un peu rendu difficile par le fait qu'il n'existe pratiquement pas de statistiques et ni de recherches qui permettent de savoir qui sont les personnes avec une déficience intellectuelle qui vont sur internet, combien elles sont et ce qu'elles y font. «C'est un problème de ne pas avoir de statistiques. Les chiffres permettent de mieux voir les besoins. Les chiffres doivent nous permettre d'argumenter auprès des politiciens européens, afin qu'ils n'oublient pas les besoins des personnes avec une déficience intellectuelle», explique Vanessa Vovor d'Inclusion Europe.

Inclusion Europe a alors effectué un sondage avec quatre organisations partenaires. Il montre que les personnes utilisent avant tout une tablette pour surfer (le Smartphone arrive en troisième position, derrière l'ordinateur). Et qu'elles utilisent le net pour se divertir et voir ce que font leurs amis. La motivation est souvent de rester en contact avec sa famille et ses amis, voire de faire de nouvelles connaissances via les réseaux sociaux. Les mots clés sont Facebook, musique, chat, jeux.

Si le sondage montre bien que les personnes avec une déficience intellectuelle utilisent le net, il montre aussi que ces personnes buttent sur des difficultés. Elles rencontrent souvent des problèmes de compréhension mais sont aussi victimes de publicités déplacées, d'arnaques et de harcèlement.

«Les personnes avec une déficience intellectuelle vont sur internet, c'est un fait. Elles sont cependant plus vulnérables que les autres», confirme Vanessa Vovor. Pour Inclusion Europe, il s'agit aussi d'agir contre ces problèmes. Par exemple en lançant des campagnes de sensibilisation et d'information. L'association est d'ailleurs en train de boucler un grand projet de sensibilisation qui permet à des personnes avec une déficience intellectuelle de se former à la protection des données sur internet (voir «Une formation en ligne» page suivante). «La question de l'utilisation des nouveaux outils et médias est présente. On le sent lors des réunions internationales. Les organisations affiliées nous en parlent. Il y a un vrai besoin.»

Comme la pédagogie sexuelle

Revenons en Suisse. Pour Monika Luginbühl, l'action doit se faire en profondeur: la pédagogie des médias devrait être aussi importante que, par exemple, la pédagogie sexuelle. «Comme pour la pédagogie sexuelle, il faut développer des concepts définissant les stratégies et le rapport à ces technologies.» L'objectif est de «développer des compétences» auprès des personnes concernées. Cela va au-delà de la réglementation.

«Les institutions se sont ouvertes. Elles ont accepté le fait que le thème est inéluctable. Elles prennent en compte le sujet et s'attache à réglementer l'utilisation des nouveaux médias. Il faut aller plus loin et enseigner continuellement la matière.»

Pour y arriver, il faut avancer sur plusieurs fronts: au niveau des directions d'institutions qui doivent donner du poids au sujet, au niveau des employés qui doivent apprendre ces outils «et au niveau politique puisqu'il faut des ressources et poser des priorités», conclut Monika Luginbühl. ●

Découvrez en page suivante quatre exemples d'action en faveur des compétences médiatiques.

Projet insieme

La question des compétences médiatiques préoccupe insieme Suisse. En collaboration avec Prévention Suisse de la Criminalité, insieme lance un projet de prévention pédagogique. L'objectif est de créer un ou des outil(s) adapté(s) aux personnes avec une déficience intellectuelle pour leur permettre de mieux maîtriser internet et les réseaux sociaux. Un groupe de travail est en train de se constituer. Nous vous tiendrons au courant.

Une formation en ligne

Le projet Safe Surfing veut aider les personnes avec une déficience intellectuelle à mieux comprendre internet et donc mieux se protéger. Il a pu être lancé grâce à un appel à projet de la Commission européenne sur la protection des données personnelles. «Ce projet répond aussi à une demande de la part de nos organisations membres. Nous l'avons remarqué lors de rencontres internationales», explique Vanessa Vovor, responsable du projet à Inclusion Europe. Safe Surfing propose deux axes: des vidéos de sensibilisation et, surtout, une formation en ligne. «La formation se fait en ligne, de façon interactive. Les participants avec handicap, maximum 10 par groupe, se joignent à la session de formation avec leur ordinateur ou tablette. La formation dure cinq semaines, au rythme d'un module d'une demi-heure par semaine. Cinq thèmes sont abordés: une introduction aux données personnelles, les dangers d'internet, les appareils et applications mobiles, la protection d'un profil Facebook et un résumé sur les bonnes pratiques relatives au partage de ses informations personnelles sur internet.» 200 personnes sont formées. L'idée est que ces personnes formées soient ensuite des auto-représentants et donnent à leur tour des cours. Les outils de la formation peuvent être librement utilisés sous certaines conditions.

www.safesurfing.eu

Un programme de prévention

L'internat scolaire de l'association Le Châtelard accueille des élèves de 6 à 14 ans avec des difficultés d'apprentissage auxquelles s'ajoutent des troubles du comportement. En 2009, l'institution a lancé un programme de prévention contre les violences auprès de ses élèves. «Il y a trois ans, nous avons intégré un atelier internet à ce programme. La question prenait de l'importance», explique Annick Bonard, enseignante et membre du groupe internet de l'institution. Pour ce faire, une commission internet a été créée et une formation a été délivrée aux enseignants et éducateurs. Mais surtout, les élèves eux, ont été invités à créer une charte internet propre à l'école. «La charte du canton de Vaud n'est pas adaptée. Elle ne dit rien sur les réseaux sociaux et ne prend pas en compte les situations de personnes vivant en internat.»

Une année durant, une trentaine d'élèves de tous les âges ont participé à l'élaboration de la charte, avec les enseignants: ils ont discutés les thèmes et même réalisé un film sur le sujet. «Le but est que maintenant, les élèves intègrent vraiment cette charte.» Les ateliers continuent et l'acquisition des compétences sera recensée dans un passeport internet qui leur permettra de surfer une fois certaines compétences validées.

www.association-chatelard.ch > **CMP** > **Arbre de vie** > **Groupe internet**

Un blog pour apprendre

À l'école En Guillermaux de la Fondation de Verdeil, qui accueille des enfants avec une déficience intellectuelle âgés entre 6 et 14 ans, une classe tient le blog officiel de leur école. «Pour notre école, nous avons décidé de laisser une classe le faire», dit Valérie Froidevaux, enseignante et déléguée informatique de structure formée PResMITIC. Ce blog permet d'ancrer internet dans le quotidien des enfants. Depuis septembre 2015, six élèves-blogueurs âgés entre 13 et 14 ans et leur enseignante, s'occupent donc de faire des reportages, des interviews, des photos, etc. Les questions liées aux nouveaux médias surgissent tout naturellement. Peut-on utiliser telle ou telle musique? Qui peut-on ou non photographier? Que raconter sur telle personne ou situation? Quand est-ce qu'un propos peut être blessant? «Le blog permet aux élèves responsables de comprendre le fonctionnement des réseaux sociaux. Ils acquièrent des compétences scolaires – écrire, utiliser un ordinateur, photographier – mais aussi de savoir-être – respect, protection de l'identité, communication avec autrui, meilleure estime de soi, etc. qui sont toutes essentielles pour l'utilisation des nouveaux médias», explique Valérie Froidevaux. L'aventure se poursuivra pour ces élèves jusqu'à la fin de l'année scolaire, puis d'autres prendront la relève.

www.verdeil.ch/guillermaux

Une plateforme pédagogique

L'idée est venue à la suite d'un séminaire tenu à l'institut de technologie de l'université de Braunschweig en Allemagne: offrir un site internet facile d'utilisation pour permettre à des personnes avec limitations cognitives d'apprendre le fonctionnement des réseaux sociaux. «Il existe peu d'offres permettant à ce public d'appivoiser les réseaux sociaux. Et surtout, il n'existe pas de plateforme accessible permettant d'exercer ces compétences», explique Alexander Perl, directeur du projet. C'est là toute l'originalité de «Home». Home est en fait une sorte de Facebook facile d'utilisation. Les apprenants forment des «groupes d'apprentissage». Les membres du groupe communiquent librement entre eux via la plateforme. Ils sont suivis par un mentor qui fait partie du groupe et voit tout ce qui est posté. Ce dernier n'intervient pas (sauf urgence), car la modération se fait par les membres du groupe eux-mêmes. «Les participants se réunissent une fois par semaine pour discuter ensemble de ce qui a été posté, si c'est bien ou pas. Ils apprennent ainsi comment communiquer et l'effet que peut avoir tel ou tel propos.» Pour l'instant, «Home» ne fonctionne qu'à l'état de prototype. «Les retours des utilisateurs test sont encourageants. Nous espérons bientôt mettre une vraie plateforme à disposition.»

www.home-fueralle.org (en allemand et anglais)